

B2M à l'assaut du ciel !

2019-2020

AUTOBIOGRAPHIES

Soukaina

Je suis née à trois heures du matin le 04/04/2004 à Marseille, à la Conception.

Je n'ai jamais demandé à ma mère des choses sur moi ou sur avant ma naissance, mais je sais juste que quand je suis née, je suis restée trois mois à l'hôpital car j'avais un manque d'oxygène à cause des médicaments.

Ma mère a accouché de moi très jeune, à 18 ans. C'était dur pour elle, pour l'accouchement et pour sa vie.

Ça lui a changé sa vie de m'avoir à 18 ans car elle était très jeune.

La majorité de sa famille n'acceptait pas qu'elle soit en couple à ce jeune âge.

Avec le stress que sa famille lui donnait, elle a essayé d'avorter en mangeant des médicaments.

Mais j'étais très résistante.

- - -

Moula Ali-Madi

Autobiographie

Je suis née le 30 avril 2004 à 10h.

J'étais assez pressée, je ne suis pas née à terme.

5 mois et j'ai décidé de devenir moi.

Maman était paniquée mais tout s'est bien passé.

Papa n'était pas là mais tonton oui et il m'a lu le Coran. C'est une tradition chez les musulmans.

4 mois, le temps que je termine d'être moi.

Où? Dans une boîte, enfin une couveuse.

5 + 4 = 9 mois. Je suis enfin devenue moi.

Ensuite 3 ans / 4 ans / 5 ans. 5 ans, c'était le moment de devenir une grande soeur.

6 ans, j'ai demandé à maman qui c'était là-dedans.

6 ans, elle m'a dit c'est un gros bonbon.

J'ai répondu: Non c'est un enfant, c'est une fille qui s'appellera Mélina.

7 ou 8 ans, elle est arrivée. C'est un gros bébé.

Dès que mes yeux ont croisé ses toutes petites pupilles, je me suis dit: C'est ça la vie!

- - -

Kamelia Kerkar

Je suis née à vingt-et-une heures trente du soir le samedi 27 février 2004, il y avait un arc-en-ciel.

Une heure avant ma naissance, ma mère était sur le lit d'hôpital en train de souffrir.

L'année de ma naissance, un grand site est né, celui qui permet aux gens de rester en contact malgré la distance. FACEBOOK.

Je n'ai tellement pas voulu voir le monde qu'il a fallu qu'on me déclenche.

Je me suis fait attaquer avec une cuillère à l'arcade

- - -

Killian Jacquet

Je suis né tard dans le soir du 27 août 2004 à Châteauroux.

J'ai vu à la télé les attaques terroristes à Paris et de partout ailleurs.

Mes parents se sont séparés dès que j'avais neuf ans.

Je vis aujourd'hui chez ma mère car mon père me battait et m'insultait.

À cause du réchauffement climatique, il y a eu une canicule le jour de mon brevet.

J'ai connu les gilets jaunes contre Emmanuel Macron.

- - -

Soifaoui Saïd

Je suis né à vingt heures le mardi 9 juin 2004 dans l'hôpital CHM à Mamoudzou.

Ma mère m'a raconté qu'on lui a fait une césarienne et ce jour-là mon père n'a pas pu participer à ma naissance car il travaillait.

À quatorze ans j'ai perdu ma grand-mère et à l'âge de quinze ans j'ai eu mon brevet.

- - -

Léca

Je suis né à 2 heures du matin le mardi 11 mars 2003 à La Timone. Il pleuvait.

Une heure avant ma naissance, ma mère attendait déjà les pompiers car ils s'étaient trompés d'adresse.

J'ai eu mon premier permis à 14 ans.

Je suis citoyen marseillais français.

- - -

Aliya Zerdoum

Je suis née le 28 décembre 2004 à 21h dans l'hôpital Beauregard, à 7 mois et demi.

Ma naissance était imprévue.

À l'âge de mes dix ans, j'ai appris que j'étais dyslexique.

Le jour où mon petit frère est né, mon père, mon frère et moi avons mangé McDo.

Tous les matins, avant d'aller à l'école, je regardais Dora à la télé.

Mon brevet a été reporté par rapport à la Canicule.

- - -

Yanis Maachi

Auto biographie

Je suis né à 14h le mercredi 19 juin 2004, il faisait chaud.

34 heures avant, ma mère était dans un train pour rendre visite à ma grand-mère.

Dans le quartier où je vivais, plus beaucoup d'immeubles étaient en bon état.

À 11 ans je me suis cassé le pied et je me suis fait opérer.

À 14 ans je me suis encore cassé le pied.

À 15 ans je me suis fait opérer à la tête à cause d'une infection.

Cet été je me suis fait une entorse à la main.

Sabria Lamalsi

Je suis née à quatre heures du matin le mardi 5 août 2003 dans un hôpital à Oran.

Une heure avant ma naissance, mon père était en train de dormir.

Le quartier où vivaient ma mon père et ma mère était calme.

À l'âge de 14 ans, je suis venue en France.

Et maintenant, j'habite à Marseille.

Je suis citoyenne des Gilets Jaunes.

- - -

Bahar Karadag

Je suis née en Turquie à 10 heures du matin le lundi 15 mai 2002 à l'hôpital d'Istanbul.

Une heure avant ma naissance, ma mère m'attendait mais ma mère était toute seule dans la maison.

J'ai été bombardée la première fois le 15 juillet 2017.

Le bombardement a continué jusqu'à 6 mois.

Après j'arrive en France.

- - -

Quand à 5 ans , mon petit frère est né, ma grand-mère me portait toujours sur son dos.

À l'école, j'avais un groupe d'amis qui s'appelait *Les Coeurs brisés*.

À onze ans, j'ai eu un chat.

J'ai commencé à écouter Jul en 2015.

- - -

Faïna

Je suis née un soir en 2004 avec ma soeur jumelle dans l'hôpital des Comores.

J'ai pris l'avion à mes 4 ans, avec ma mère enceinte de mon frère, pour la France !

À mes 10 ans, un soir de Noël, nous nous déshabillons après avoir entendu l'attaque terroriste à Strasbourg.

Maintenant, j'ai quinze ans et chaque soir de Noël, je profite de Noël chez moi avec ma famille.

Je suis citoyenne de Marseille la ville des comptes réglés.

- - -

Nafane

Mon autobiographie:

Je suis né à vingt-deux heures le lundi 22 juin 2004 à La Timone à Marseille heureusement.

Mon père n'était pas présent à ma naissance car il travaillait.

Je pesais 800 grammes et j'étais prématuré, je suis né à 6 mois.

Au collège, on m'a appris 20 façons de mentir.

Je suis citoyen de ma ville.

- - -

Asna Mmadi

Je suis née à minuit quarante-cinq le samedi 11 août 2004.

Une heure ou deux avant ma naissance, ma mère était en train de dormir.

Dans le quartier où j'ai vécu jusqu'à mes quatorze ans, il se passait beaucoup de choses, des trafics, des vols. Il y avait beaucoup de dealers, beaucoup de gens pas nets.

Tous les soirs, on pouvait entendre de la fenêtre de ma voisine des gens qui semblaient être séquestrés. La routine quoi.

À mes 13 ans, j'ai fait ma rentrée en 4ème. Vers le milieu du semestre, on s'est reçu des flèches de chasseur. En 3ème on a fait un blocus qui a duré 2 mois.

Ensuite, j'ai déménagé dans un immeuble où ma voisine est raciste.

Je suis une citoyenne du voile et du collège Versailles.

Je suis citoyenne du monde humain qui est encore à construire.

Et pour l'instant, je vis ma vie et tout se passe bien.

- - -

Walid Bachir

Je suis né à quatre heures et demi de l'après-midi le 27 juillet 2004, mon coeur battait de moins en moins

Une heure après les sages-femmes ont prévenu ma mère que je resterai trois mois à l'hôpital.

À trois mois, je suis rentré chez moi et le soir-même mon sang ne circulait plus, j'étais bleu.

Ma mère m'a emmené à l'hôpital et elle s'est aperçu que j'avais maigri.

30 minutes après, on m'a dit que j'ai perdu 100 grammes.

Du coup, je me suis retrouvé avec un souffle au coeur.

Quinze ans après, je me sens en forme et je ne sens aucun souffle au coeur.

Je suis citoyen de France et de l'hôpital.

- - -

Nassima Darouechi

Je suis née à deux heures trente du matin le 8 octobre 2004.

Un miracle pour ma maman.

Quelques mois avant ma naissance, on disait que je ne survivrai pas.

Je devais finir dans une poubelle.

Ma mère s'est battue seule sans relâche pour pouvoir m'entendre pleurer.

Je suis née à deux heures trente du matin le 8 octobre 2004.

En 2016, à 13 ans, je suis passée en cinquième. J'ai joué pour la première fois d'un instrument de musique.

En décembre de la même année, mon collègue s'est fait attaquer.

On a manifesté sans relâche.

Ça n'a mené à rien.

- - -

Anthony Benamara

Je suis né un 29 septembre 2004 en Algérie à Oran, c'est ma mère qui me l'a raconté.

J'ai été adopté par ma mère d'aujourd'hui. Ma mère biologique ne voulait pas de moi.

Puis je suis venu en France et j'ai grandi à Marseille. Ça fait 14 ans.

J'aime beaucoup Marseille mais je ne me vois pas vivre toujours ici, je compte partir à Los Angeles plus tard, après mes études.

Je suis moi-même, je suis libre et solitaire.

- - -

Amine Duvernet

Je suis né un mardi à 2h du matin.

Je n'ai pas connu ma mère et, à mes 7 ans, j'ai grandi pendant deux ans dans un foyer.

Depuis petit, mon père m'a enseigné le volley-ball et maintenant, grâce à lui, j'ai joué en sélection.

Ce sport a pris énormément de place dans ma vie, et maintenant j'ai un entraîneur qui a joué en équipe de France.

- - -

Zakaria Ariss

Je suis né à onze heures du matin le 17 juin 2004 à la clinique Bouchard à Marseille. C'était un beau jour d'été.

Deux heures avant ma naissance, ma mère parlait à ma soeur de ma naissance et d'un coup, elle a senti des contractions.

Ma soeur était en panique et a donc appelé une sage-femme.

Les docteurs sont intervenus.

Et je suis né.

Cinq ans après, ma mère m'a acheté un sabre-laser en me disant de faire attention.

Lorsque je suis entré chez moi, j'ai sauté dans mon lit et le sabre est entré dans ma gorge.

Je saignais, je me suis fait opéré.

Deux semaines après, je n'avais plus mal.

Et donc je pouvais manger comme je voulais.

- - -

Raslina Hamadi

Je suis née le 17 décembre 2004.

Un mois avant ma naissance, j'ai bien failli ne pas rencontrer ma mère.

Ils voulaient me prendre à elle. Pourquoi? Bonne question.

Ma mère a échappé au pire en m'emmenant très loin.

Tellement loin, que je n'ai jamais pu faire connaissance avec mon père.

Vous vous direz peut-être: Dommage, pauvre enfant.

Mais c'est peut-être tant mieux. Il n'était pas là donc maintenant, je n'ai plus besoin de lui.

Enfin, je n'ai jamais eu besoin de lui. Aujourd'hui, je ne le connais pas, je ne me connais pas. Je me cherche. Je ne sais pas.

À NOS HÉROS

CR7

The rock

Steve Jobs

Martin Luther-King

Ma mère

Mon entraîneur de boxe

Mes amis

Anthony

I haven't heroes

L'armée de terre pour protéger notre pays

Moi pour avoir eu le courage d'affronter certaines choses

Mickaël pour son intelligence

Raslini

CR7 pour sa capacité à mettre des buts que Messi ne met pas

Tyson Fury pour sa capacité à se relever après un K-O de Deontay Wilder

Mon grand-frère pour sa capacité à mettre des balayettes

Ma mère pour sa capacité à parler non-stop au téléphone pendant 10 heures

La panthère rose pour son élégance

Nafane

Angèle pour ses chansons qui parlent de sujets intéressants et importants

Ma mère pour m'avoir portée dans son ventre 9 mois

Mon père pour avoir toujours veillé sur moi

Mister Bean

Asna

Messi pour ses coups francs

The Rock pour sa force

Zidane pour ses gestes techniques

Ma mère pour sa force de vivre

Mon père pour son intelligence

Soifaoui

Le médecins

Les policiers

Les pompiers

Ils sauvent des vies

Ma mère

Sabria

Charles de Gaulle car il dirigeait la Résistance de 39-45

Winston Churchill aussi a été d'une aide primaire pour gagner la Seconde Guerre Mondiale

Léonidas qui a gagné la bataille des Termopyles en Grèce

Les frères Lumière qui ont inventé la caméra

Louis de Funès, mon idole
Philippe Lacheau
Les héros du magicien d'Oz
Killian
Zidane pour sa qualité de jeu
Un pompier
Jamel Debbouze pour son humour
Jurgen Klopp pour sa capacité à entraîner
Léca

j'ai oublié de faire mon devoir d'espagnol

j'ai envie de dormir

j'ai perdu mes flammes

deux semaines que je suis malade

un lycéen s'est immolé

l'arrêt des notes pour le 1er trimestre

pas d'aide
des chiens

une femme enceinte qui s'est fait manger par

je suis au bout de ma vie

des hommes sont sortis de prison 36 ans après,

une erreur de jugement

pas d'idées je suis choquée

j'ai faim et j'ai pas de mouchoir

j'ai eu la varicelle à cause

de ma cousine

campes de redressement pour musulmans en Chine

la grève du 5 décembre

anniversaire de ma cousine

me suis brûlé

rendez-vous chez

l'orthodontiste

3 contrôles lundi

jeudi: grève
qualification de Barcelone

pas d'idées

conseil de classe

naissance de ma soeur

dimanche j'ai match

le stylo ne marche plus

aujourd'hui, on finit à 15h

j'ai pas d'idées

RUE D'AUBAGNE UN AN APRÈS

Moula Ali-Madi

Monologue du fantôme

(Rue d'Aubagne)

Je suis actuellement « en haut ». Je parle avec Fred et je lui dit:

- Alors la vie de fantôme?
- Ouais ça va, je m'y fais, me répond-il
- Bon Fred, je descends puisqu'il n'y a personne
- Ok à toute

Je descends dans le monde humain, je me promène près du centre ville et je décide de lire le journal. Je suis touchée par la date et l'heure d'aujourd'hui, car aujourd'hui et à cette heure-ci, nous sommes le jour de ma mort.

Eh bien, devez-vous vous demander, qu'est-ce que je raconte?

Je suis morte à quinze ans le jour de l'effondrement, à la rue d'Aubagne.

Je décide d'errer dans les rues et je me dirige vers mon ancien chez moi.

J'ai un pincement en pleine poitrine suivi d'une boule dans mon estomac spectral.

Je m'assois et je contemple une foule de journalistes interviewer les passants deux ans plus tard. Je fais un sourire maussade et me dis:

Tous ces gens en font un scoop alors que c'est un scandale, une tragédie. Ils ne positionnent pas les faits dans la bonne échelle. Comme un coup de flash-ball, le souvenir qui plombe et assombrit mes nuits fantomatiques, surgit. Moi protégeant ma soeur et la faisant évacuer, je remonte pour aider les restants, d'un coup le bâtiment cède, les battements de mon coeur s'accélérent et je vois ma soeur courir vers moi mais il est trop tard. Je me vois quitter mon corps, vois ma mère totalement engloutie par la panique, ma soeur pleure pourtant je suis là, je crie leurs prénoms, de plus belle, elles ne m'entendent pas, je pleure crie hurle, elles ne me voient pas. Je ne veux pas accepter ma mort. Je vois des familles voisines s'effondrer, une femme crier: Non Charles pas toi, pas ça! »

Le coup fatal c'est ma mère et ma soeur qui parlent et qui disent: « Pourquoi toi et pas nous? »

Ma soeur chuchote: « C'est de ma faute, non, pourquoi tu m'as aidée Lina, t'as pas le droit de partir! »

Et elles pleurent de plus belle.

Ma poitrine se resserre et je hurle et je pleure. « Non Leïla, Maman, je suis là devant vous, arrêtez s'il-vous-plaît, calmez-vous, écoutez, ce n'est pas votre faute. »

Kamelia Kerkar

Rue d'Aubagne, un an après

Tan! Tata! Tan!

LA JOURNALISTE. Bonjour et bienvenue à tous, aujourd'hui nous allons remonter un an avant, en compagnie de Mélissa, jeune témoin de l'effondrement à la rue d'Aubagne.

Bonsoir Mélissa, vous êtes avec nous aujourd'hui pour nous faire part de votre témoignage.

MÉLISSA. Bonsoir, je suis contente d'être avec vous, de pouvoir enfin revenir sur cet événement tragique.

LE FANTÔME. Vas-y, encore une émission où ça parle du jour de ma mort, j'en ai marre, ça se voit, elle va encore dire n'importe quoi, comme tout le monde d'ailleurs.

LA JOURNALISTE. Mélissa, vous vous rappelez de l'heure et de la date exactes?

MÉLISSA. Non, c'est flou, il me semble que c'était le matin, vers 10 heures.

LE FANTÔME. Eh bah non, raté, c'était à 9h pile, pas une minute de plus ou de moins.

LA JOURNALISTE. Où étiez-vous? Qu'est-ce que vous étiez en train de faire?

LE FANTÔME. Elle devait être en train de passer devant, comme tous les gens.

MÉLISSA. J'étais en train de chercher des légumes.

LE FANTÔME. Ça y est, allez au but!

LA JOURNALISTE. Vous vous souvenez de ce qui s'est passé?

MÉLISSA. Ce jour-là, nous avons entendu un énorme BOUM!

Léca

Témoignage: Rue d'Aubagne, un an après?

Je suis quelqu'un qui habite la rue d'Aubagne. Il y a un an, y'a eu une catastrophe. Je sais plus trop la date exacte mais je crois que c'était la matinée. J'étais chez moi à ce moment-là. J'étais avec mon frère. Je préparais à manger. Je qualifierais cet événement d'erreur humaine. Je pense et j'espère qu'aujourd'hui l'état se soucie beaucoup plus de l'état des bâtiments pour éviter que ça se reproduise.

Killian Jacquet

L'EFFONDREMENT

Dans cet échange entre un journaliste et un marseillais témoin de l'effondrement de la rue d'Aubagne, la scène se passe dans la rue, plus précisément la nouvelle rue d'Aubagne. À l'arrière de la scène, nous pouvons apercevoir des personnages avec des ailes dans le dos pour représenter les personnes mortes dans l'effondrement. Ces personnages ne parlent pas. Seul sur scène avec un journaliste et des anges, le marseillais est seul à parler (À faire un monologue). Il y a également un perchman, un cameraman et des passants. Mais eux non plus ne parlent pas.

LE MARSEILLAIS. De quoi? L'effondrement de la rue d'Aubagne? Catastrophe! La date et l'heure? Je ne me rappelle plus, car n'empêche, ça fait un an. Où j'étais et avec qui? J'étais chez une amie et on était tous les deux. Ce que je faisais... Eh bien... ahahah j'étais en train de boire du pastas avec de l'eau car c'était l'heure de l'apéro. Le nom que je donnerais? Ben le nom est bien comme ça... L'effondrement. Oula, cette question qui vient sans prévenir. Elle me vient droit au coeur. A vrai dire, trois jours après, j'étais à l'enterrement de la madre d'un de mes amis. J'étais triste pour lui. Bref, je me souviens également du boucan de l'effondrement et des cris de terreur des passants. Ah! les phrases que j'ai entendues... « Courez »... ou alors « On va tous mourir ». Ce qui a changé depuis? Alors, dans la ville, rien

Aliya Zerdoum

Je ne me souviens plus de l'heure exacte mais c'était le matin car j'amenais mon fils à l'école. Je passais dans la rue d'Aubagne à ce moment-là. Ce qui s'est passé était prévisible car les immeuble étaient anciens. Je qualifie cet événement de catastrophe car plusieurs personnes sont mortes. J'ai été très triste car je prenais cette rue tous les matins. Je me souviens d'une dame qui a dit: « Regardez, oh non, attention ». Les gens étaient paniqués et c'était comme si le temps s'était arrêté. J'ai ressenti de la peur, c'était comme si j'étais paralysée. Je pense que les gens sont devenus plus prudents quand ils passent dans cette rue. Pour moi, toute ma vie a changé. Ce qui n'a pas changé? je ne sais pas, je dirais tout et rien. J'espère que les immeubles qu'ils vont reconstruire seront plus solides. Et puis, ce soir-là, mon corps a été retrouvé sous les décombres vers 21h.

Sabria Lamalsi

Rue d'Aubagne, un an après...

Je suis le chat de la rue d'Aubagne, je me rappelle plus de la date et de l'heure exactes, mais c'était l'année dernière. J'étais dans les poubelles en train de chercher de la nourriture. J'étais tout seul. Ce qui s'est passé s'appelle une catastrophe. Les phrases qu'on entendait, c'était: Appelez les pompiers, Aidez-nous... Les gens hurlaient.

Soifaoui Saïd

JOURNALISTE. Alors nous sommes avec un habitant de la rue d'Aubagne. Alors monsieur, je voulais vous demander, Comment avez-vous vécu la catastrophe de l'année dernière?

HABITANT. Je n'étais pas en France ce jour-là, j'étais en voyage avec ma femme, mais quand je suis revenu en France, c'était une claque pour moi car toute mon enfance j'ai vécu à la rue d'Aubagne.

JOURNALISTE. Excusez-moi d'être indiscret, mais est-ce que vous avez perdu des personnes de votre famille ou une personne importante pour vous?

HABITANT. Oui, j'ai perdu une personne de ma famille, j'ai perdu mon frère aîné qui était mon meilleur ami.

Bahar Karadag

Rue d'Aubagne un an après

Je suis un chien, je ne rappelle plus la date et l'heure exacte mais c'était la nuit. Je suis rentré pour chercher de la nourriture comme d'habitude. Là, il y a un tremblement de terre et j'entends cette phrase « Courir vite courir vite, le bâtiment va tomber, appelle les pompiers. »

Nafane

Je suis un fantôme de la rue d'Aubagne, je suis mort au rez-de-chaussée à 19h44. Ce qui s'est passé a été tellement tragique que je ne me souviens plus quel jour on était. Comme le hasard fait mal les choses, j'étais même avec ma famille et mon meilleur acolyte. On faisait nos devoirs et, comme par hasard, on révisait les mathématiques, une matière que je n'aime pas.

Ce qui s'est passé était abominable, je ne me suis jamais douté une seconde que l'immeuble allait s'effondrer malgré les conseils de mes proches de déménager.

Walid Bachir

C'était le matin tôt entre 9h et 10h, j'étais pas loin de la rue d'Aubagne. J'ai entendu des cris, alors je me suis rendu sur les lieux. J'étais avec ma mère. Je revenais de l'école de mon petit frère car moi et ma mère on l'avait déposé. J'ai vu des personnes dehors effrayées, avec des bébés qui pleuraient et j'ai levé la tête. J'ai vu que les les bâtiments s'étaient effondrés.

Yanis Maachi

Rue d'Aubagne. Un camion de BFM TV. Un homme (H.) et un journaliste (J.)

J. Bonjour monsieur, on est en direct à la télé, c'est pour vous poser des questions sur la rue d'Aubagne.

Bonjour, comment vous vous appelez?

H. Je m'appelle Hamid

J. Bonjour Hamid, vous vous rappelez de la date et de l'heure de l'événement de la rue d'Aubagne?

H. Non, je ne me rappelle pas.

J. Où étiez-vous Hamide?

H. J'étais chez moi

J. Vous étiez chez vous, avec qui?

H. Avec ma famille

J. Vous l'avez vécu comment?

H. Mal vécu

J. Comment ça?

Fatimati

Bonjour, je m'appelle Lola, la femme que vous voyez là, c'est ma mère. J'ai pas pu profiter ce cette mère car ce jour-là, j'étais à l'école et quand je suis arrivée, ma mère était morte, mon bâtiment était en train de s'effondrer. J'avais personne au monde. Quand le bâtiment s'est mis à effondrer, ma mère a paniqué et elle s'est jeté par la fenêtre. Mais pourquoi elle a fait ça? Ma mère venait de se suicider et moi j'avais que 10 ans et j'étais sans famille. Quelques minutes plus tard, j'ai eu un flash-back. Moi et ma mère: j'avais 7 ans et j'étais perdue dans le centre commercial et quand maman m'a retrouvé, la première chose que je lui ai dite a été: « Maman, j'au eu peur » et ma mère m'avait promis, en me disant: « Lola, je serai toujours là pour toi. » Mais non, maintenant je me retrouve à la rue, à 10 ans, sans parents, avec le cadavre de ma mère à côté de moi. Je me sens seule et trahie. J'en veux pas beaucoup à ma mère, mais un peu car elle est partie sans moi.

Ayoub

J'étais chez moi

J'étais avec ma mère

J'étais en train de manger et de regarder la télé

J'étais très choqué parce que c'est un quartier que je fréquente

Asna Mmadi

Témoignage 1: Je me souviens de la rue d'Aubagne mais aujourd'hui, je vais vous parler des personnes qui ont été délogées car leur immeuble était délabré.

Je me souviens qu'à ce moment-là j'étais encore au collège, classe de 3ème, c'était la fin de la matinée, 12h, j'allais rentrer chez moi mais une affiche que mon prof de sport distribuait m'a attirée. Il faut dire qu'à chaque fois que mon prof distribuait

Mercredi...
Manifestation!
Les habitants sont délogés à cause de l'état qui ne veut pas rénover leurs maisons...
Venez tous nombreux

une affiche, c'était pour une manifestation. Alors, j'y suis allée, plusieurs jours on a manifesté, on s'est beaucoup déplacé, mais rien n'a jamais changé. Quelques amis qui habitaient dans ce genre de bâtiments sont partis dans des hôtels. Devant faire des trajets plus longs. C'était une étape à franchir, mais on ne l'a pas surmontée.

Mon ressentiment...? aucun en particulier. Pour moi, rien n'avait changé, je continue d'aller à l'école et de parler avec mes amis.

Témoignage 2: Un traumatisme qui restera gravé en moi

Je ne suis qu'une pauvre petite souris. J'étais en train de voler de la nourriture comme à mon habitude, quand tout à coup j'ai entendu un bruit extrêmement fort. J'ai commencé à bouger de partout, j'étais paniquée, j'avais très peur. Mais que se passe-t-il? Quand tout à coup, je commençai à tomber, oui vous avez bien entendu, tomber! L'immeuble était en train de s'effondrer, j'allais mourir, c'est assez drôle, j'ai vu ma vie défilier un instant. Trois heures après, je me suis réveillée, des cadavres, des débris et mon corps. J'étais morte. J'éprouvais du dégoût en voyant mon corps ensanglanté, écrasé, le sang gicler de partout, une catastrophe! C'était abominable! Un traumatisme qui restera gravé en moi.

Nassima Darouechi

Aujourd'hui, un an jour pour jour, en ce mois de novembre, des âmes innocentes se sont envolées pour toujours. Qu'elles soient fille, soeur, mère, tante, qu'ils soient père, fils, frère, tous se sont éteints à tout jamais, sauf dans le coeur de ceux qui les ont aimé.

J'y étais moi, ce jour-là. Prise de fatigue, mon cher et tendre avait proposé d'emmener nos deux enfants à la garderie et en maternelle afin que je puisse me reposer avant d'aller au travail. Je rangeais comme à mon habitude. Je voulais préparer une pâte à crêpes pour pouvoir les faire à 16 heures, pour le retour de mes enfants. Étant en manque de lait, j'ai dû aller en demander à mon aimable voisine. J'ai ouvert la porte. Je crois avoir entendu un craquement, de faibles hurlements et puis je l'ai vu. J'ai vu mon mari courir à toute vitesse vers l'endroit où nous avons emménagé ensemble, où nous avons accueilli nos bébés. Il hurlait mon nom. Il avait essayé de me chercher dans un nuage de poussière mais il ne pouvait pas. J'ai entendu sa voix se briser pour laisser échapper un sanglot.

Aujourd'hui, un an jour pour jour en ce mois de novembre, mon mari, mes enfants, les familles des victimes, ma famille à moi, continuent à faire vivre nos âmes en manifestant et en parlant de nous, de Marseille, de nos conditions de vie et de tout ce qui entoure la rue d'Aubagne. Je ne suis pas partie pour rien. Je sais qu'ils honorent nos âmes à tous. Je sais que je pourrai enfin reposer en paix.

Adam Gadri

Nous sommes sur France 2.

L'émission vient de commencer. Bomano, ancien habitant de la rue d'Aubagne, va se faire interviewer par un journaliste.

JOURNALISTE. Bonjour Monsieur. Comment vous appelez-vous?

BOMANO. Mon nom est Bomano.

JOURNALISTE. Merci Bomano et j'aimerais vous poser quelques questions en rapport avec la catastrophe qui s'est passée à la rue d'Aubagne. Est-ce que vous auriez quelques minutes à m'accorder?

BOMANO. Oui. Bien sûr. Beh le problème, c'est que j'ai assisté à ce massacre.

JOURNALISTE. Ah... donc, il me semble que c'est pour cela que vous êtes en chaise roulante je pense?

BOMANO. Oui. En effet.

JOURNALISTE. Est-ce que vous avez l'heure exacte, ainsi que la date de ce massacre?

BOMANO. Je m'en souviens comme si c'était hier. Le 11 mars 2018 à 11 heures et 37 minutes.

JOURNALISTE. Et qu'est-ce que vous étiez en train de faire?

BOMANO. J'étais avec ma mère et mon père. On était en train de regarder la télé. Mon frère était dans sa chambre, sur son téléphone. Il avait à peine 13 ans.

JOURNALISTE. Oh et donc, si je peux me permettre, comment cela s'est-il passé pour vous et votre famille?

BOMANO. Beh, en fait, je m'étais dirigé vers les toilettes. Soudain, au moment où je tirais la chasse d'eau, j'ai aperçu l'immeuble s'effondrer en mille morceaux. Comme j'habitais au troisième étage et que j'étais enfermé dans les toilettes, c'était le salon ainsi que la chambre de mon frère qui s'étaient le plus effondrés. J'étais recouvert de briques, je saignais de la tête jusqu'au moment où j'ai aperçu la lumière du jour sous mes yeux. Je sentais des tonnes de briques qui bloquaient ma respiration et je pleurais. Je pleurais énormément pour ma mère, mon père et mon frère.

JOURNALISTE. Toutes mes condoléances Bomano.

BOMANO. J'apercevais le sang de mon père et de ma mère qui coulait, et mon la jambe de mon frère était tordue. Je suis tellement désolé de ce que je viens de vous dire.

JOURNALISTE. Ne vous inquiétez pas Bomano. Merci pour vos réponses.

Raslini Hamadi

Aujourd'hui est un jour triste, aujourd'hui est un jour moche. Aujourd'hui c'est le jour, le mois, de la mort de maman et papa... L'heure? Je ne sais pas à quelle heure ils sont morts, j'y étais pas alors que j'aurais dû. Me voilà un an après devant leur tombeau. Ce jour-là, maman m'avait demandé de faire les courses mais j'avais oublié ce que je devais acheter donc je l'ai appelée. D'un coup, ma mère crie, pas un cri de rire, mais un cri de peur, de douleur. J'entendais des bruits bizarres et j'ai crié son nom, mais rien. Puis, j'ai entendu la voix de mon père, après quelques temps de silence, mes parents m'ont dit qu'ils m'aimaient. Je n'avais pas compris. Je comprends maintenant que je les ai perdus.

Anthony Benamara

2018, novembre, le 5.

J'étais à Monaco.

Avec mes amis.

En boîte.

J'allais me faire arrêter pendant que je faisais la fête en boîte et j'ai appris que des immeubles s'étaient écroulés à la rue d'Aubagne et qu'il y avait des blessés.

Les gens ont peur de s'approcher des bâtiments écroulés à la rue d'Aubagne.

Les gens.

Reconstruire les bâtiments.

Printemps 2021

Dans la nuit du 22 au 23 mars, une école s'effondre à la Belle-de-Mai. Les habitants sont sous le choc. Ils n'ont pas cessé d'avertir, d'alerter, de se mobiliser pour demander la rénovation de leur quartier, mais leurs voix n'ont jamais été entendues. La tristesse et la colère montent. On se réunit, on pleure, on discute, on se souvient des événements de la Rue d'Aubagne, on parle d'abandon, de trahison... Et voilà que 150 ans après l'épisode de la Commune, le fantôme du bataillon de la Belle de Mai se réveille. Puisqu'on les abandonne, puisque personne ne fait rien pour eux, alors ils se débrouilleront seuls, ils régleront les problèmes entre eux. Ils rénoveront, ils réhabiliteront leur quartier eux-mêmes. L'autonomie est déclarée. La Belle-de-Mai se proclame « Commune indépendante ». Toutes les rues, toutes les routes sont barricadées. Dans un premier temps, tous se mobilisent. Le quartier compte son lot d'artisans, d'ouvriers, de médecins, d'infirmières, d'enseignants... Il suffit de s'organiser... Mais la ville de Marseille et l'état français ne l'entendent pas de cette oreille. La pression monte. Les habitants de la Belle-de-Mai ont 13 jours pour trouver une solution, sinon, les forces de l'ordre interviendront. Comment les habitants de la B2M vont pouvoir s'en sortir et améliorer leurs conditions de vie? Certains relancent l'idée d'organiser un projet de slum-tourisme, mais tous ne sont pas d'accord. Des clans se forment et s'opposent...

Personnages possibles:

Walid, porte-parole du quartier

Georgina, la femme de Walid, c'est une espionne

Abdallah & Zak, gendarmes

Ayoub, le riche du quartier qui fait des donations

Moussa, vendeur de pancakes

Golo et Ritchie, les jumeaux fous du quartier

Mme Éléa, yeux noirs envoûtants, regard de braise, elle séduit et déconcentre les hommes

Fanta, soeur de Moussa qui veut se révolter, elle veut faire partie de la ligue des hommes

Kam, grosse cheffe de réseau. L'argent qu'elle a, elle le reverse au tiers-quart. Ayoub et Kam sont associés.

10 SCÉNARIOS POSSIBLES ET QUELQUES VARIANTES...

Scenario n°1 (Asna)

J1- Accord trouvé. Walid s'est autoproclamé porte-parole mais doit-il être le seul porte-parole? doit-il être élu?

J2- Beaucoup de questions sont posées. Les tensions commencent.

J3- Rassemblement pour régler les conflits.

J4- Répartition des tâches. Mise en place des règles.

J5- Tensions à cause des groupes. Mise en place des meneurs de groupes.

J6- Commencement des Tâches Minimales (tout ce que les enfants peuvent faire: ramasser les ordures, planter des fleurs, peindre des endroits, etc.). Organisation des Tâches Maximales (tout ce que les adultes peuvent faire: réparer les façades des maisons, faire les réparations etc.)

J7- Intrusion de l'ennemi: police, agents secrets. Il y a des morts

J8- Commencement des tâches maximales. Tensions à cause des morts?

J9- Destruction de l'ennemi. Fin des tâches minimales.

J10- Jour de pause. Joie et amour.

J11- Finalisation des tâches maximales

J12- Fin des tâches maximales. Mise en place d'une fête du quartier.

J13- Réouverture des barrages. Fête, joie et amour.

Scenario n°2 (Anthony et Ilyes)

J1- Accord trouvé: Walid porte-parole.

J2- Les tensions commencent...

J3- Walid est un chef corrompu

J4- Les gens se révoltent contre Walid.

J5- Walid torturé et tué au chalumeau

J6- Anthony devient le chef

J7- Anthony met en place un régime communiste

J8- Anthony prend la décision de virer tous les gens des bâtiments effondrés et de les placer dans des tentes le temps de la rénovation.

J9- Tous les magasins ferment: pharmacie etc...

J10- Anthony décide de prendre rendez-vous avec un touriste américain riche

J11- Un contrat a été fixé pour la vente du quartier

J12- Le quartier a été vendu et des rénovations ont été approuvées.

J13- Toutes les rénovations ont été faites. Tout le monde pour y habiter à nouveau.

Scenário n°3 (Anissa, Moula)

J1- Walid président

J2- Les tensions commencent... Population affolée de la situation

J3- Différents « porte-paroles » sont créés pour différentes situations spécifiques: porte-parole des vivres, porte-parole des vêtements, porte-parole médical, porte-parole des commerçants, porte-parole de l'éducation, porte-parole de la sécurité

J4- Situation houleuse / Les porte-paroles font de leur mieux. Tout ce qui est essentiel à la population a été transmis aux porte-paroles spécifiques

J5- Attentat. Pétage de plomb du porte-parole médical. Il y a de moins en moins de médicaments. Surtout les antidépresseurs et les calmants.

J6- Enterrement du porte-parole médical qui s'est suicidé

J7- Moula essaie de reprendre les rênes

J8- Réunion de tout le quartier. On cherche une idée pour sauver le quartier.

J9 - 2ème réunion de quartier

J 10 - Quartier à peu près stable car Moula a repris les rênes

J 11 - Affolement car il ne reste plus que deux jours et la grande décision commune

J 12 - Préparation psychologique

J 13 - Affolement, affrontement contre l'état. Décision cruciale.

Scenario n°4 (Aliya - Sabria)

J1- Accord trouvé. Walid s'est autoproclamé porte-parole mais doit-il être le seul porte-parole? doit-il être élu?

J2- Les tensions commencent, création de groupes. Il faut trouver un porte-parole mais personne n'est d'accord.

J3- Les porte-paroles des différents groupes ont été élus. Maintenant ils se mettent d'accord pour mettre en place un fonctionnement pendant les deux semaines.

J4- Ayoub le riche du quartier et Kamelia, cheffe du réseau, décident de donner une somme aux habitants du quartier. (préciser)

J5- Les tensions sont de retour car des personnes n'ont pas donné l'argent et d'autres ne veulent pas participer.

J6- Les gens qui ne veulent pas donner de l'argent sont exclus du projet.

J7- Walid fait un discours qui va toucher les gens qui ne veulent pas donner de l'argent. Ces gens décident de donner une petite somme. Pendant la nuit, les jumeaux sont devenus paralysés car ils ont sauté d'un immeuble.

J8- Ils achètent les choses pour améliorer le quartier, de la nourriture et des médicaments.

J9- Tout se passe bien.

J10- Retour des tensions car il n'y a plus de nourriture.

J11- Des bagarres éclatent. Walid ne sait plus quoi faire.

J12- Les chefs se rejoignent pour trouver une solution. Ils la trouvent.

J13- Ils trouvent une idée mais elle ne marche pas

Scenariu n°5 (Raslina, Nassima)

J1- « Qui va s'occuper des écoles? » « Qui va s'occuper des malades ou des femmes enceintes? » « Qui va fournir les épiceries? » « Qui va s'occuper de la propreté, des poubelles? » « Qu'est-ce qui doit changer? » « Il faut fermer les bâtiments abîmés, mais où loger les habitants des maisons abîmées? »

Wallid est élu porte-parole. Tout le monde est d'accord.

J2- Les tensions commencent. Période de crise. Tout se complique, rien ne va, personne ne trouve de solution pour les habitats délabrés Les habitants ne se comprennent pas. Les enfants sont paniqués. Des bagarres éclatent. Tous veulent devenir président.

J3- Wallif gifle tout le monde pour leur remettre les idées en place.

J4- Répartition des tâches

J5- Tout va bien

J6- Les enfants fuguent ayant perdu espoir

J7- Les papis font des crises cardiaques car les réserves de médicaments sont à sec

J8- Tout rentre dans l'ordre

J9- Reconstruction du quartier: nettoyage, peinture, ramassage de cacas de chiens...

J10- Des interviews sont faites pour que le monde entier soutienne la Belle-de-Mai

J11- ~~Une épidémie de diarrhée éclate et il n'y a plus d'eau pour les habitants.~~ Ils reçoivent des lettres des quatre coins du monde afin de les encourager, pour ne pas qu'ils lâchent leurs convictions.

J12- Des gens d'autres pays donnent de l'argent pour aider le quartier

J13- Belle de Mai: nouveau départ

Scenario n°6 (Kamelia)

J1- Accord trouvé: Walid président élu à l'unanimité. C'est le seul pendant 13 jours.

J2- Les tensions commencent... Les habitants commencent à se poser des questions sur qui fera quoi.

J3- C'est le brouhaha. Impossible de communiquer.

J4- Walid décide de réunir tout le monde dans la place centrale du quartier pour savoir s'il y a des profils intéressants et décide de faire rentrer avec lui des personnes pour organiser les prochaines journées.

J5-J6- La vie s'organise petit à petit.

J7- L'équipe convoque tous les plus de 18 ans pour enfin prendre une décision. « Avec ou sans les touristes? » Les habitants sont partagés: D'un côté ceux qui sont pour, qui se disent qu'il y aura plus de mélange de cultures et que c'est bénéfique. Et de l'autre côté, ceux qui sont contre, qui veulent préserver leur quartier et rester entre eux. Certains d'entre eux se battent fortement.

J8- Ils procèdent au vote final et trouve un accord. Ils décident d'accepter les touristes, mais pas toute l'année, c'est-à-dire pendant certaines périodes.

J9- Ils instaurent les règles et décident de ne pas faire du tourisme de pauvreté.

J10- Tous les enfants et adolescents sont conviés à créer de nouvelles choses (Affiches, films, photos...) pour montrer aux touristes. Ce sera leur truc à eux, fait par les plus jeunes, pour montrer qu'avec peu et un grand coeur, ils peuvent faire de belles choses.

J11-12- Les premiers tests : les touristes venus d'ailleurs viennent découvrir quelque chose de différent.

J13- La Belle-de-Mai décide d'enlever les barricades et d'inviter plusieurs personnes connues dans leur quartier.

Scenario n°7 (Soifaoui, Amine)

J1 - Un accord a été trouvé avec la mairie. 13 jours pas un de plus. Walid se déclare porte-parole de la Belle-de-Mai

J2 - Les tensions commencent à monter. On se pose des questions. Personne n'est d'accord.

J3 - Des clans se créent, les tensions deviennent graves

J4 - Manque de nourriture. Les tensions s'apaisent, mais les clans sont toujours présents

J5 - Le peuple de la Belle-de-Mai comprend que Georgina est une espionne. Ils la rejette du quartier.

J6 - Walid en a marre et menace de tuer tout le monde. Il y a des blessés en raison des conflits violents entre les clans.

J7-

J8-

J9-

J10-

J11-

J12-

J13-

Scenario n°8 (Nafane, Adam)

J1 - Walid devient porte-parole du quartier

J2 - Les tensions commencent. Walid décide de créer des groupes.

J3 - Vol à la boulangerie. Regroupement de tout le quartier. Les habitants ne sont pas d'accord pour que Walid soit le seul porte-parole

J4- Nomination d'un deuxième porte-parole. Organisation des groupes. Wallid envoie un courrier à l'état pour recevoir du matériel.

J5-

J6-

J7-

J8-

J9-

J10-

J11-

J12-

J13-

Scenario n°9 (Faina et Bahar)

J1- Accord trouvé. Walid porte-parole?

J2- Les gens commencent à se dire... Tout le monde n'est pas d'accord pour que Walid soit le seul porte-parole.

J3- Les gens prennent peur car ça ne fonctionne pas, ils s'affolent, ils se disputent entre eux.

J4- Une assemblée est créée et ils décident de voter si Walid sera le seul président.

J5- Les votes sont révélés et ils décident de créer des groupes et dans chacun de ces groupes il y aura un porte-parole, mais Walid restera le porte-parole de l'ensemble des groupes.

J6- Les groupes sont formés à partir des meilleurs qualités des personnes: enseignement, médecine, alimentation...

J7- Tout part plutôt bien: tout le monde économise la nourriture et fait sa tâche

J8- Mais un jour, alors que les habitants se réveillent pour faire leurs tâches, ils trouvent écrit sur leur mur...

J9-

J10-

J11-

J12-

J13-

Scenario n°10 (Soukaina et Yanis)

J1- Walid élu président.

J2- Nous sommes tous enfermés dans le quartier de la Belle-de-Mai

J3- La moitié des habitants fait un plan pour les travaux

J4- La moitié des habitants répartit les travaux

J5- On répartit la nourriture dans chaque famille

J6-

J7-

J8-

J9-

J10-

J11-

J12-

J13-

Scenario n°10 - 1ère variante (Kenzi et Nawoid)

- J1- Walid élu président.
- J2- Nous sommes tous enfermés dans le quartier de la Belle-de-Mai
- J3- La moitié des habitants fait un plan pour les travaux
- J4- La moitié des habitants répartit les travaux
- J5- On répartit la nourriture dans chaque famille
- J6- Une famille vole dans les ressources de la communauté
- J7- Des tensions se créent contre cette famille
- J8- Un tueur-à-gage assassine Walid
- J9- La purge est déclarée
- J10- Le bilan est catastrophique
- J11- Les survivants s'entraident
- J12- Tout le monde est rétabli
- J13- Tout s'arrange. Joie, Humour, Amour, Amitié etc

Scenario n°10 - 2ème variante (Yacine et Lilou)

- J1- Walid élu président.
- J2- Nous sommes tous enfermés dans le quartier de la Belle-de-Mai
- J3- La moitié des habitants fait un plan pour les travaux
- J4- La moitié des habitants répartit les travaux
- J5- On répartir la nourriture dans chaque famille
- J6- La tension monte
- J7- Certains enfreignent les règles
- J8- Le désespoir se fait ressentir
- J9- Certains essaient de se remonter le moral
- J10- Walid ressent la solitude du pouvoir
- J11- Walid, dépressif, se met à avoir des hallucinations. Il voit des fantômes du bataillon de la B2M
- J12- Une révélation le frappe. Il se met à consulter les autres et à être empathique.
- J13- Tout se remet dans l'ordre, les habitants se serrent les coudes.

Scenario n°10 - 3ème variante (Naïm)

J1- Walid élu président.

J2- Nous sommes tous enfermés dans le quartier de la Belle-de-Mai

J3- La moitié des habitants fait un plan pour les travaux

J4- La moitié des habitants répartit les travaux

J5- On répartir la nourriture dans chaque famille

J6- Les familles nous remercient

J7- Walid interdit de donner de la nourriture

J8- Les habitants volent de l'argent et de la nourriture

J9- Walid poste des policiers pour faire baisser les vols

J10-

J11-

J12-

J13-

CHANTS

Lycée Victor Hugo 2nde 1

(Raslina Bahar Nassima)

Y'a pas de présent
Le rouge comme le sang
On entend leur voix
hurler Aidez-moi
Aidez-nous

(Soifaoui et Zakaria)
À vous de partager la nourriture
Ne nous donnez pas de la pourriture
Rrrrah assez de démission
Rrrrah assez frustration
Il faut faire attention
Lorsqu'on est en communauté
Car nous allons gagner
Pour trouver des traces du passé

(Walid et Nafane)
À vous de partagez la mission

(Asna)
Communauté
Il faut manifester
On veut pas crever dans la rue
Boum!
Attention à la guerre
Attention au danger

(Moula et Myriam)
Dans le salon de ma maison
Maman a posé une photo abîmée
Elle m'a dit que c'était une personne du passé
J'ai demandé à mon papa
Qui c'étaient ces gens-là
Et il m'a répondu que c'était mon papi
Papi qui? Papi Charli
Il m'a dit que c'était un soldat français
et qu'on le nommait Gueule-cassée
J'ai rigolé et j'ai dit
Vlan que ça gueule a morflé
Maman m'a dit
Les Armures ne soignent pas
les blessures
Ça fait boum boum
boum boum

(Adam et Leca)
Sermon:
Faites pas les racistes
Nous on a faim
Est-ce que t'as envie de donner
du pain

(Soukaina et Killian)
Dans l'enveloppe, il y a des instructions
Rouge, attention au danger
Si nous ne faisons rien
Nous allons mourir chez nous
On est dans le futur
Aidons-nous

(Anissa et Aliya)
Il y a des indices perdus
Bien s'occuper des frères et soeurs

(Fatimati)
Le courage est une arme
Pour nous y'a pas de présent
Car on est déjà morts
Mais vous vous êtes le futur
Boum Boum
Les gouttent de sang qui tombent
Ne jamais abandonner
Attention au danger
Les gouttent de sang qui tombent
Faites attention aux fous
Il faut manifester
Soyez prudents
Le rouge comme le sang
et la couleur du courage
la couleur de la force
la couleur de la vie
Notre couleur
Boum Boum
Les gouttent de sang qui tombent
Boum Boum
Les gouttent de sang qui tombent
Attention aux fous
Attention aux fous
Même si nous on est déjà morts
On vous soutient de loin!

Lilou

Pleurons, Pleurons,
sur les cadavres de nos ancêtres
Cherchons notre avenir
Relevons-nous plus forts.

Luttons, luttons,
Nous savons ce qu'on doit être,
Essayons d'avoir un avenir,
Ensemble nous sommes plus forts.

Notre sueur sera rouge comme le sang
Ne nous écroulons pas
Révoltons-nous
Hurlons notre désespoir,

Essayons de ne pas crever d'faim, en
vain
Essayons de ne pas abandonner nos
enfants
Entre nous
Cherchons notre espoir

N'ayez pas peur du froid,
Pleurons, Pleurons,
Puis relevons-nous plus forts
Les familles c'est ce qui compte le plus,
Mais faites attention au couteau dans
le dos

Chloé

Y'a pas de passé
Y'a pas de présent
Rrrrah

On est le futur
Rrrrah

Aidez-nous
Aidez-vous
Rrrrah

À vous de partager la nourriture
Donnez pas de la pourriture
(en boucle)

Assez de démission
Assez de frustration
Rrrrah

Le courage est une arme
J'entends leurs voix
hurler Aidez-moi
Rrrrah
Il faut manifester
Ne jamais abandonner
Rrrrah

MESSAGE PASSÉ

Chant collectif écrit par les
CM1 école Cadenat, CM1-CM2 école Nationale, élèves du Collège Edgar Quinet, 2nde1 Lycée Victor Hugo

Il y a 100 ans et quelques
naissait un bataillon
C'est écrit dans un livre
page tant et des brouettes
Chapitre Révolution
c'est debout qu'on veut vivre
et manger mieux que moins
et relever le front

Refrain 1

Rrrah 'ssez de frustration
Rrrah 'ssez de démission
À l'assaut du ciel
À l'assaut du ciel

Il y a cent cinquante ans
marchait un bataillon
tête haute dans la crise
les voix pleines de rage
au devant des canons
tonnaient en pleine charge
comm-au temps des cerises
Le rouge comme le sang

Refrain 1

*Rrrah'ssez de frustration
Rrrah'ssez de démission
À l'assaut du ciel
À l'assaut du ciel*

Il y a 100 ans et quelques
mourait un bataillon
qui avait quel outrage
mis la vie en partage
ce fut son seul affront
dire la ville est à nous
la réponse fut rouge
Le rouge comme le sang

Les enfants d' la Commune

*ont laissé un message
Caché dans le bitume
Quartier Belle de Mai
Ces mots-là destinés
à donner du courage
Ces lettres du passé
à nous de les chanter*

Même si pour nous c'est mort

*Fais passer
Vous vous êtes le futur
Fais passer
la couleur de la force
la couleur de la vie
On vous soutient de loin!
Fais passer*

Anziz, Kyllian et Dylan
 Exexploitation - travail - usine - pas liberté
 Révo Révolution pour sur la faim.

faim | violence | ru | **de l'ancien monde**

jeune **graines** dessiner un **L'avenir**

agréable | et | sans | exploitation

les habitants !
 révolution contre
 tellement de choses
 moche
 David Adam Dylan

révolution contre | les | soeur

« habitants ». | le | futur

toujours en | droit | d' | apprendre

rêve | de | fantôme | et | violence

dans le mur, c'est **INTENSIF** | pas liberté

On rate, on recommence
(chant écrit par les enfants de l'école National)

Ça tourn' pas rond dans le coeur de la ville
Le coeur de la ville
Violence envers les filles
La faim l'exploitation
Tellement de choses moches pour la jeune génération

(Refrain)

Ça fait belle lurette
On rate on recommence
Des rêves pour le futur
On rate on recommence
Avoir la peur au ventre
On rate on recommence
On est en droit d'apprendre
On rate on recommence
La musique et l'usine
On rate on recommence
C'est intensif
On rate on recommence

Rêves de fantômes sont tombés un lundi
Rêves de fantômes sont tombés un lundi
Les cris rouges de la pluie
Rue de l'ancien monde
Depuis on tient les murs pour pas que tout s'effondre

Refrain

Habitant du futur
Ouvre la voie
Dans la fumée et le froid
Dessine un avenir
Les obstacles à franchir
Oui à franchir
Jeunes graines à transmettre à la jeune génération

Refrain

MATIN DE LA RÉVOLTE

(chant écrit par les enfants de l'école National)

Dans ma révolte, il y aura
Une manifestation
Dans toutes les rues de France
Jusqu'au coucher du soleil

Matin de la révolte
Debout citoyen
Changement du citoyen

Dans ma rue il y aura
le réveil du citoyen
toutes les révoltes du matin
manifestent en plein soleil

Matin de la révolte
Debout citoyen
Changement du citoyen

Dans ma révolte il y aura
Le soleil du citoyen
qui se manifestera
Dans toutes les rues de France

Matin de la révolte
Debout citoyen
Changement du citoyen

Il y aura un matin
on se manifestera
Dans ma rue en plein soleil
Le réveil du citoyen

Matin de la révolte
Debout citoyen
Changement du citoyen

Atelier Edgar Quinet

Stage de Février

Confinement

Hamza

Je viens du collège Edgar Quinet, à Marseille, en France, en Europe

Je vais faire des films	inventer des histoires	Miami
des films qui font peur	qui font rire, faire des	Las Vegas
les films de la tristesse	blagues qui font rire	Les Caraïbes
des films qui font rire	je vais danser	Les Antilles
des films de danse	danser de joie	Mayotte
des films de guerre	faire des clips	Madagascar
des films de planètes	danser	Maurice
des films d'agents	devant les gens	Le Japon

Hier soir, mon frère avait mis le journal télé et on a vu des gens qui souffraient, qui ne trouvaient pas d'hôpital pour se soigner et aussi il y avait des femmes qui étaient enceintes, qui voulaient accoucher, qui ne trouvaient pas d'hôpital. Et aussi, il y avait dans le continent africain, je ne sais pas où c'était, il y avait des gens qui voulaient cambrioler l'avion et ils étaient tous armés, même sur le bus ils étaient tous armés, il y avait des gens qui souffraient et des gens qui se faisaient tirer par des armes. Moi et mon frère, on avait mis ça sur une chaîne.

des films de police	danser de l'afro	La Chine
des films de pompiers	danser du hip-hop	l'Australie
des films de docteur	Je vais visiter	La Russie
des films des mers	New York	L'Antarctique
Je vais faire rire	Los Angeles	Le Canada
les gens,	San Francisco	Le Mexique
	Washington	Saint-Martin
	Boston	

Ayoub

En été, en vacances, je suis allé en Algérie avec mon père. On est partis en Allemagne chez ses amis, on est restés une semaine et puis on est partis en Angleterre. J'ai vu mon oncle et on est restés un mois et puis mon oncle est venu avec nous en Algérie et il m'a acheté le Huawei P30 lite.

Samedi 14 décembre 2019, j'ai entendu parler de l'Algérie aux informations, qu'ils allaient changer de président.

Pourquoi le président reste 20 ans président en Algérie?

Pourquoi ils veulent changer de président?

Ce qui me met en colère:

Le vol

Détester les femmes

être pendu

être accusé pour rien

les manifestations

être esclave

pas de liberté (absence / privation)

pas de droit

pourquoi il (?) aide pas les pauvres

le harcèlement

Ne pas avoir d'enfant

Mariage détesté

Se marier très jeune

L'amour

L'être blessé

Le coeur

enfant frappé

Meriem

En octobre 2018, j'ai lu un roman. C'est l'histoire d'une fille. Je l'ai lu et ça m'a plu. À ce moment-là, plein d'imagination est venue dans ma tête. C'était un nouveau monde. Il y avait plein d'émotions. Puis, j'ai commencé à lire des mangas, des livres d'imagination, des livres de réalité, je voulais avoir une bibliothèque.

Il y a des titres dans ma tête, des histoires, des idées, de l'imagination, des nouveaux mondes.

je suis effrayée des maltraitances

je me révolte contre le harcèlement

Kenzi

Les années 80 furent de fabuleuses années pour la culture et l'évolution de l'humanité.

J'ai découvert le Prince de Bel'air en 2019, ça devait être vers le soir. Je me suis reposé, puis je suis allé sur Netflix, j'ai regardé les nouveautés, puis j'ai vu The fresh Prince. J'étais content car j'en avais déjà entendu parler, mais je n'avais jamais eu la chance de visionner un épisode. Chaque nuit, je regarde de 1 à 5 épisodes. Au total, j'ai regardé 151 épisodes et ce fut directement mon plus gros coup de coeur en tant que série. De plus, cette série a remporté 2 Golden Globes, c'était plus qu'un record.

Les personnages sont Will Smith, Carlton Banks, Hillary Banks, Ashley Banks, Phillip Banks et puis Nicky Banks.

Série Messiah faite polémique

USA vs Iran

Bavure policière

Islamophobie dans le monde

L'Australie qui brûle

10 000 dromadaires abattus par des snippers en hélico

Les trompettes de l'apocalypse

La haine contre Jul

Panique sur la fin du monde et l'apparition du Dajjal

Rafik Zaalene

racisme

islamophobie

bavure policière

torture

perte

fin amicale

abandon

cruauté

discrimination

viol vol

mort

le harcèlement

les armes

sang

injustice

critique

pollution

corruption

ségrégation raciale

étouffé

trébuché

détesté

effrayé

condamné

violence

Loudjaine

Je déteste les chiawawas
l'inégalité
le racisme
le chocolat noir
les gens qui pissent dehors
les ballerines
quand on me frappe
les gens qui disent « je suis la queen »
Je déteste monsieur C
les chenilles
le con
les gens bizarres
Malika
Chaïma
les gens qui se font des bisous dehors
le striptease
les portes
les gens aux cheveux très courts
les gens qui se la raconte trop
la marque Louis Vitton
la puberté
les gens qui tuent les animaux pour leur peau
les téléphones bigo
les poils
la lettre Q
la lettre Z
les cheveux qui tombent trop
le sable
les chaussures rose fluo
les tee-shirt à carreaux
les chiens trop petits

les requins
les beignets
les petits pois
les escargots
les jupes
les talons
la domination
la domination masculine
le patriarcat

Bonjour, je m'appelle Loudjaine. J'ai douze ans et j'aime danser. Je suis surprenante et inattendue, je veux être la personne que je suis. Je veux être libre et faire ce que je veux sans me donner des ordres. Je veux pas changer pour quelqu'un. Je veux pas avoir beaucoup d'amis mais je veux avoir un vrai ami car je m'aime comme je suis. Je veux repartir en Corée et faire mes études de danse et devenir idole.

J'aime pas les mythos, les cheveux, les fourmis, les hypocrites, se moquer, deux visages, critiquer la différence mentale, physique, les catégories pauvre/riche.

Ce jour-là, j'étais en train de préparer mes valises pour aller en Corée avec mon père.

On prend l'avion et on arrive après 3h de vol. La première chose qu'on a faite, c'était de réserver deux chambres dans l'hôtel. Après ça, on est partis manger de la nourriture piquante. Deux jours après, je suis partie au concert de BTS. C'était trop bien. 5 heures après, le concert est fini. Mon père m'a amenée dans un studio pour faire un concours et j'ai gagné. J'ai fêté ça avec mon père qui m'a acheté des habits, des gâteaux.

Kassim

Quand j'ai ouvert la porte, je commençais à stresser, je ne savais pas avec qui je serai. Je tremblais, je courais. Mais dès qu'ils ont appelé les élèves, j'ai vu que ma classe était quand même pas mal.

Cloé

Le 24 novembre, il y a eu une manifestation à Paris contre les violences sexistes et conjugales sur les femmes. À la manifestation, il y avait des femmes et des féministes qui soutiennent les droits des femmes et qui se battent contre les préjugés. Il y avait aussi des hommes. Peut-être que cela montre la prise de conscience des hommes vis-à-vis de ces nombreuses violences. C'est peut-être le début de nombreux changements.

Mes colères:

Maltraitance animale

racisme

homophobie

préjugés

différence homme/femme

violence conjugale

xénophobie

pollution

méchanceté gratuite

préjugés sur les handicapés

mes complexes

harcèlement

l'incompréhension

l'effet de serre

sexisme

l'ignorance

les différences sociales

avenir prédéfini par autrui

Lilou

Je me souviens de pas grand chose, c'est flou dans ma tête, mais je me souviens des pleurs de ma mère, des éclats de voix brutaux dans la cuisine où j'avais l'habitude de manger mes céréales, du regard effrayé de ma mère et de celui, fou, de mon géniteur. Moi, je me cachais derrière la porte, j'étais apeurée, je ne comprenais pas tellement ce qui se passait, tout ce que je savais, c'est que mon père n'était pas content et que ma mère pleurait. J'ai voulu partir voir mon frère ou ma soeur, mais j'étais tellement figée que mes jambes refusaient de bouger. Soudain, mon géniteur, une main dans les cheveux de ma mère, en train de les tirer, et une main sur le couteau de cuisine. Quand j'ai vu cette lame qui allait briser mon coeur enfantin, j'ai fui, j'aurais pu l'empêcher, je m'en veux tellement, mais je n'étais qu'une gosse qui ne savait pas ce qu'elle faisait.

Mes colères:

sexisme

racisme

la famine

l'homophobie

transphobie

grossophobie

la pédophilie

pollution

violence conjugale

les viols

les guerres

(le viol comme arme de guerre?)

les préjugés

je n'aime pas les gens

Je suis dans mon lit, il est tard, Je ne sais pas exactement l'heure qu'il est. L'insomnie de la ville me réveille et chasse des pensées malveillante qui me viennent. Nuit noire, silence mortel, voilà comment décrire ce moment. Les étoiles m'éclairent et brillent sur ma peau, c'est bien les seuls. La lune est là, il fait sombre dehors et le silence est assourdissant. Je ferme les yeux et je suis transporté au cœur d'une émeute. Les gens me bousculent et paniquent et une envie de gifler les gens qui gueulent me brûle la main et me fous en rogne.

J'ai envie de leurs crier «pourquoi vous gueulez ? Ça ne sert strictement à rien, donc arrêtez.» Je ne vais pas les supplier, ce n'est pas du tout mon genre. Des enfants pleurent à côté de leurs mères, des vieillards restent sur le banc de touche, et les autres s'agitent et hurlent leurs tripes. Et moi, je suis où par rapport à tout ça? Je suis au milieu de la foule qui se marche dessus. Je suis droite à rien faire, à part regarder ce carnage.

Yacine Ngom

humaine
musulmane
« mouride »
africaine
sénégalaise

déteste:

le racisme	le manque d'hôpitaux
la xénophobie	les SDF
les violences faites sur les femmes	les vendeurs de drogues
la grossophobie	le déboisement
les injustices sociales	la maltraitance faite aux gens âgés
la dictature	les animaux maltraités
la colonisation moderne	la gentrification
le sexisme	la peine de mort
la corruption des chefs d'état	la répression policière
le chômage	les discriminations
la maltraitance infantile	le terrorisme
les préjugés	l'islamophobie
les stéréotypes	l'antisémitisme
le sexisme	la glottophobie
le mariage forcé	les violences conjugales
la pollution	la comparution immédiate
le harcèlement scolaire	les classes sociales

J'aimerais changer le monde, que tout le monde se sente vivant sans se soucier de ce que pensent les autres. Que tout le monde sache que sa vie a une chance et qu'elle n'est pas nulle. Que nous vivions dans un monde où tout le monde se sente chez lui. Que les dirigeants sachent que nous ne sommes pas des déchets ou des animaux qu'ils peuvent utiliser.

C'est fou quand on voit qu'autour de toi, les gens puissent avoir autant de haine, de préjugés et des pensées stéréotypées qui poussent l'individu à se renfermer sur lui-même.

Tu es heureuse toute la journée, tu passes de bons moments avec les gens que tu aimes ou tu es seule, tu t'amuses comme un fou, mais il suffit d'une seconde, d'une seule seconde, pour que tu te sentes seule, abandonnée, méprisée, et que ta vie n'ait aucun sens en fin de compte.

Tu marches sans savoir où tu vas, sans savoir qui tu es. Tu te demandes Qu'est-ce je fais ici? Où suis-je? Qui suis-je? Ou bien tu t'allonges dans ton lit avec la couverture qui cache tout ton corps en versant toutes les larmes de ton corps. Tu penses que t'es moins bien que les autres, que leur vie à eux a une chance et pas la tienne. Tu te demandes pourquoi toi. Pourquoi tu ressens que t'es différent des autres. Pourquoi tu penses que le monde est en train de tourner mais sans toi. Et tout cela parce qu'un idiot venu de nulle part a mis ces dingeries dans ta tête.

Toi tu es là à te poser des milliers et des milliers de questions.

Que tu ne sais pas

Que tu ne peux pas répondre

Que les autres

Que tu voudrais demander

Que

les autres non seulement ne te donneront pas la bonne réponse mais ils t'ajouteront d'autres questions que tu te poseras comme si celles que tu avais ne te suffisaient pas.

Certains te comprennent mais n'ont pas la réponse eux non plus et ils préfèrent se taire.

D'autres ne te comprennent pas et essaient de te donner les réponses qui te mettront une fois de plus dans le noir. Et pour éviter ces choses, tu préfères garder toutes tes émotions et ces questions pour toi.

Et un bon jour, ton coeur court plus vite que la vitesse de la lumière, tu sens que t'as besoin de t'exprimer, d'évacuer ces choses que tu gardes pour toi depuis des années et d'un coup BOUM tu explodes comme une bombe. Tu sors tout ce que tu avais dans le coeur et qui était toxique pour toi, sauf que ce jour n'est pas encore arrivé, mais le jour où ça arrivera tu diras tout, tu ne laisseras rien au hasard. Tu raconteras ce jour

où t'es entrée dans un FDJ pour acheter un pass internet et que le gérant t'a dit de sortir parce que t'es noire pendant qu'il servait d'autres clients qui eux étaient blancs, et qui n'ont rien dit ou fait, pas un mot.

La fois où une fille de ton collègue t'a dit qu'elle te détestait, qu'elle déteste tous les noirs parce qu'elle est raciste et qu'elle n'avait pas honte de le dire, ni de l'être pendant que les autres rigolaient de ça.

Elle le dit avec tellement de haine que tu te poses toi-même des questions. Tu te demandes : qu'est-ce que j'ai fait ? Pourquoi tant de haine ? Pourquoi ne veut-on pas de nous dans les meilleurs postes de travail ? Pourquoi nous détestent-ils comme ça ? Qu'est-ce qu'on a fait de mal ? Pourquoi nous faisons-nous toujours remarquer ? Pourquoi ? Pourquoi c'est toujours nous qui devrions subir ça ? Tu te poses tellement de questions que parfois tu te dis qu'en fait c'est pas les autres les méchants dans cette histoire, mais toi. Ils te font tellement remarquer cette soit disant différence de couleur de peau que parfois tu remets la faute sur tes ancêtres qui ont été réduits en esclavage contre leur gré. Tu te demandes :

Pourquoi ils ne se sont pas battus ?

Pourquoi ils n'ont rien fait pour empêcher d'être traités comme des signes ?

Pourquoi les indigènes qui les vendaient n'ont pas pensé à leurs frères, à la nouvelle génération qui allait venir ?

Pourquoi ils ne se sont pas serrés les coudes pour empêcher tout ceci de se passer ?

Tu te perds tellement tu ne sais pas où remettre la faute.

Faut-il la mettre uniquement chez ceux qui ont débarqué chez toi, pris toutes les richesses que vous aviez, vous réduire en esclavage, vous faire perdre la confiance que vous aviez en vous au point que certains d'entre vous se dépigmentent ou même parfois oublient d'où ils viennent ou se sentent complexés ?

Yacine Ngom

humaine
musulmane
« mouride »
africaine
sénégalaise

déteste:	le manque d'hôpitaux
le racisme	les SDF
la xénophobie	les vendeurs de drogues
les violences faites sur les femmes	le déboisement
la grossophobie	la maltraitance faite aux gens âgés
les injustices sociales	les animaux maltraités
la dictature	la gentrification
la colonisation moderne	la peine de mort
le sexisme	la répression policière
la corruption des chefs d'état	les discriminations
le chômage	le terrorisme
la maltraitance infantine	l'islamophobie
les préjugés	l'antisémitisme
les stéréotypes	la glottophobie
le sexisme	les violences conjugales
le mariage forcé	la comparution immédiate
la pollution	les classes sociales
le harcèlement scolaire	

J'aimerais changer le monde, que tout le monde se sente vivant sans se soucier de ce que pensent les autres. Que tout le monde sache que sa vie a une chance et qu'elle n'est pas nulle.

J'aimerais changer le monde, que tout le monde se sente vivant sans se soucier de ce que pensent les autres. Que tout le monde sache que sa vie a une chance et qu'elle n'est pas nulle. Que nous vivions dans un monde où tout le monde se sente chez lui. Que les dirigeants sachent que nous ne sommes pas des déchets ou des animaux qu'ils peuvent utiliser.

C'est fou quand on voit qu'autour de toi, les gens puissent avoir autant de haine, de préjugés et des pensées stéréotypées qui poussent l'individu à se renfermer sur lui-même.

Tu es heureuse toute la journée, tu passes de bons moments avec les gens que tu aimes ou tu es seul.e, tu t'amuses comme un fou, mais il suffit d'une seconde, d'une seule seconde, pour que tu te sentes seule, abandonnée, méprisée, et que ta vie n'ait aucun sens en fin de compte.

Tu marches sans savoir où tu vas, sans savoir qui tu es. Tu te demandes Qu'est-ce je fais ici? Où suis-je? Qui suis-je? Ou bien tu t'allonges dans ton lit avec la couverture qui cache tout ton corps en versant toutes les larmes de ton corps. Tu penses que t'es moins bien que les autres, que leur vie à eux a une chance et pas la tienne. Tu te demandes pourquoi toi. Pourquoi tu ressens que t'es différent des autres. Pourquoi tu penses que le monde est en train de tourner mais sans toi. Et tout cela parce qu'un idiot venu de nulle part a mis ces dingeries dans ta tête.

Toi tu es là à te poser des milliers et des milliers de questions.

Que tu ne sais pas

Que tu ne peux pas répondre

Que les autres

Que tu voudrais demander

Que

les autres non seulement ne te donneront pas la bonne réponse

mais ils t'ajouteront d'autres questions que tu te poseras comme si celles que tu avais ne te suffisaient pas.

Certains te comprennent mais n'ont pas la réponse eux non plus et ils préfèrent se taire.

D'autres ne te comprennent pas et essaient de te donner les réponses qui te mettront une fois de plus dans le noir. Et pour éviter ces choses, tu préfères garder toutes tes émotions et ces questions pour toi.

Et un bon jour, ton coeur court plus vite que la vitesse de la lumière, tu sens que t'as besoin de t'exprimer, d'évacuer ces choses que tu gardes pour toi depuis des années et d'un coup BOUM tu explodes comme une bombe. Tu sors tout ce que tu avais dans le coeur et qui était toxique pour toi, sauf que ce jour n'est pas encore arrivé, mais le jour où ça arrivera tu diras tout, tu ne laisseras rien au hasard. Tu

raconteras ce jour où t'es entrée dans un FDJ pour acheter un pass internet et que le gérant t'a dit de sortir parce que t'es noire pendant qu'il servait d'autres clients qui eux étaient blancs, et qui n'ont rien dit ou fait, pas un mot.

La fois où une fille de ton collègue t'a dit qu'elle te détestait, qu'elle déteste tous les noirs parce qu'elle est raciste et qu'elle n'avait pas honte de le dire, ni de l'être pendant que les autres rigolaient de ça.

Elle le dit avec tellement de haine que tu te poses toi-même des questions. Tu te demandes : qu'est-ce que j'ai fait ? Pourquoi tant de haine ? Pourquoi ne veut-on pas de nous dans les meilleurs postes de travail ? Pourquoi nous détestent-ils comme ça ? Qu'est-ce qu'on a fait de mal ? Pourquoi nous faisons-nous toujours remarquer ? Pourquoi ? Pourquoi c'est toujours nous qui devrions subir ça ? Tu te poses tellement de questions que parfois tu te dis qu'en fait c'est pas les autres les méchants dans cette histoire, mais toi. Ils te font tellement remarquer cette soit disant différence de couleur de peau que parfois tu remets la faute sur tes ancêtres qui ont été réduits en esclavage contre leur gré. Tu te demandes :

Pourquoi ils ne se sont pas battus ?

Pourquoi ils n'ont rien fait pour empêcher d'être traités comme des signes ?

Pourquoi les indigènes qui les vendaient n'ont pas pensé à leurs frères, à la nouvelle génération qui allait venir ?

Pourquoi ils ne se sont pas serrés les coudes pour empêcher tout ceci de se passer ?

Tu te perds tellement tu ne sais pas où remettre la faute.

Faut-il la mettre uniquement chez ceux qui ont débarqué chez toi, pris toutes les richesses que vous aviez, vous réduire en esclavage, vous faire perdre la confiance que vous aviez en vous au point que certains d'entre vous se dépigmentent ou même parfois oublient d'où ils viennent ou se sentent complexés ?

Assina

Je vais vous parler d'une rue
Que vous connaissez
Et qui nous a touché le coeur
Et qui nous a envahit l'esprit
Voici la rue d'Aubagne
Les rues se construisent
Les bâtiments évoluent
Allô la Mairie
Allo Allo Allo
La mairie ne répond plus

Cher covid-19,

T'as peur de parler ?

Ça fait que quelques mois que t'es apparu dans nos vies (du moins qu'on nous a informé de ton existence) Et je crois que t'as déjà fait assez de dégâts comme ça. Alors, je te prie de bien vouloir me dire qui t'a envoyé. T'inquiète pas. Tu peux tout me dire, tout ce que tu diras restera entre toi et moi.

T'as peur de parler ? T'inquiète je te comprends. Dis-moi juste qui t'a envoyé. C'est tout ce que je te demande. C'est le monsieur avec le triple menton qui t'a envoyé en chine pour anéantir ses ennemis ?

Et c'est vrai que tu existais déjà ? Que t'as été inventé par les chinois pour baisser leur population ?

comme un tambour dans notre tête

Il paraît aussi qu'il y'a un vaccin pour te faire disparaître. Va-t-il t'arrêter ? Et si oui, est-ce que t'as des préférences ??

l'impact que tu as sur nos vies

Bon, ça suffit. Tu vas me dire qui t'a envoyé ou pas. Oui c'est vrai. Pourquoi j'y avais pas pensé. Tu tiens tellement à ta popularité que tu préfères faire plus de ravages que de disparaître de nos vies. Oui c'est ça. C'est pour ça que tu veux pas partir ? Pour le buzz ? Tu as gagné. Bravo, je te félicite. Comme tu peux le voir, on ne parle plus que de toi. Corona par ci, corona par là. Dans les marchés, les établissements scolaires, les lieux publics, les supermarchés, dans la rue, dans les réunions de famille, partout, on ne parle que de toi cher virus. Même dans nos chambres là où on voudrait être calme et effacer notre stress de la journée, ton nom continue de résonner comme un tambour dans notre tête. Si seulement, si seulement tu savais l'impact que tu as sur nos vies. Certains ce battent pour des réserves tandis que d'autres n'ont pas de quoi se nourrir pour le prochain repas. D'autres sortent plus de chez eux pour protéger les plus vulnérables, pendant que d'autres font comme si de rien n'était et continuent de se balader tranquillement en te propageant. Des dirigeants qui en profitent pour instaurer une dictature pendant que d'autres crèvent dans les lits d'hôpitaux. Pas assez de gel hydro-alcoolique et de masques pour les contaminés et nos valeureux chevaliers qui remuent terre et ciels pour te combattre, toi notre malheur.

Je sais qu'au moment où tu liras ma lettre je serai déjà morte sans avoir de réponses pour mes questions. Mais j'espère qu'avant de disparaître tu emporteras avec toi toutes les mauvaises personnes qui ont contribué à la mort et à la souffrance de millions de gens.

assez de dégâts comme ça

Le confinement pour moi, c'est l'enfer sur terre. Je croyais que c'était juste pour ne pas être en contact avec les autres et j'avoue que ça me faisait trop plaisir d'être à l'abri des regards des autres. Jusqu'à ce que je me rende compte qu'en fait c'était pas juste ça. Que je ne pourrai plus voir mes proches et les gens que j'aime. Mon père habite à 5 minutes de chez moi et je ne peux même pas le voir, ni le toucher. Hier, je l'ai vu, je voulais le prendre dans mes bras, le toucher, mais impossible avec les barrières de 1m à respecter. J'ai même pas pu profiter de sa présence, même pas 5 minutes avec lui.

Pour ma mère, j'en parle même pas, je ne sais même pas quand je vais la revoir à cause de la fermeture des frontières. Le pire, c'est qu'elle est en Italie, là où il y a plus de 15000 morts. Chaque jour, je me réveille et me couche en me demandant si j'aurai la chance de la revoir un jour.

Yacine: {ou le revers des mots}

RÉEL: MENSONGE - GOUVERNEMENT - DISCRIMINATION - PAUVRETÉ - RACISME - ESCROQUERIE - SEXISME - PERTE D'IDENTITÉ - VOL - MALVERSATION - ISLAMOPHOBIE - ANTISÉMITISME - NOUVEL ORDRE MONDIAL - MEURTRE - TROMPERIE - PÉTROLE - RICHESSE - CORRUPTION - PROPAGANDE - ÉDUCATION

JUSTICE: POLICE - NOIR - ARABE - BAVURES - PERTE D'UN MEMBRE - MORT - PEUR - INSÉCURITÉ - ORPHELIN - VEUVE - AVENIR

BATAILLON(S) : ARRACHER - COMBATTRE - LUTTER - FORCE - BATAILLE - ACCUSATION - MILITER - PRISON - MOURIR - RUINER

COMMUNE: MOI - TOI - LUI - ELLE - NOUS - VOUS - EUX - ELLES -

SOLIDARITÉ: ENSEMBLE - UNITÉ - AMOUR - PAIX - HARMONIE - ENTRAIDE - SOUTIEN - QUARTIER POPULAIRE

J'en ai marre. Marre de devoir toujours tomber sur des images ou des vidéos où on traite des noirs ou des arabes comme des moins que rien. Je suis fatiguée. Fatiguée d'être toujours vue comme la fille perdue qui ne parle quasi jamais mais qui fait toujours tout pour ne pas perdre sa soi-disant vraie identité. Celle qui voit le mal partout. Qui ne profite pas assez de sa jeunesse. L'égarée, la révolutionnaire pathétique et rêveuse d'un monde meilleur, l'obsédée par tout ce qui est justice, égalité, paix et tous ces trucs de ce genre.

Mais ils ne savent pas que moi aussi j'aimerais vivre ma vie tranquillement, sans me soucier de ce que deviendrait mon avenir. Chaque jour, chaque nuit, je me demande si je serai comme ces milliers de personnes qui se font tuer où arracher des membres pour leur origine. Si pour ces mêmes raisons je ne finirai pas orpheline, ou par perdre quelqu'un qui m'est cher. Ou si quand j'irai demander un travail ou essayer d'ouvrir ma propre entreprise, toutes les portes me seront fermées. Si la phrase qu'on m'a toujours répétée « tu dois travailler toujours plus qu'eux » ne me servira peut-être à rien. Ou bien encore si je finirai par faire l'un de leur sale boulot qui est apparemment le seul domaine où on est qualifié.

Et c'est sûrement pas de ça que je rêve pour moi, ceux qui sont actuellement à ma place et les générations qui suivront. Je ne veux pas qu'à cause de ce que pensent les autres sur ma manière de voir les choses, les autres générations à venir subissent les mêmes torts et les même sentiments de rejets, que moi et peut-être d'autres vivent constamment. Même si je ne ferai pas de poids face à la méchanceté, la haine et l'obsession de pouvoir fou que dégagent certains avec leur argent et toutes leur manigances pour avoir le monde à leur pieds, je serai fière de savoir que d'une manière ou d'une autre j'ai contribué à la chasse de la paix, de l'égalité et d'un avenir « co-prometteur » accessible à tous.

Ngom Yacine Dans la nuit du 29 -30 mai

La lettre de Lowé

Mon cher fils,

Si je t'écris cette lettre, c'est pas pour te dire à quel point je t'aime ni comment je me suis retrouvée dans une cellule de 5m². Si je t'écris cette lettre c'est pour te dire de ne jamais laisser ce système, le système des opulents, te faire douter de tes compétences, de ton avenir, de tes opinions, de tes valeurs ni même de tes principes. Ne pense jamais que leur vie à eux est meilleure que la tienne parce que contrairement à nous c'est des masques qu'ils portent tous les jours. Ils se volent la face. La vérité c'est qu'ils ont peur de nous. S'ils veulent à tout prix nous barrer de leur route, nous séparer et nous faire porter le dégoût qu'ils ont d'eux, c'est parce qu'ils savent. Ils savent mieux que quiconque qu'à formation égale la vérité triomphe.

S'ils veulent qu'on reste à jamais coincer dans notre coin, c'est parce qu'ils ont peur de notre soulèvement. Peur de nous voir prendre notre avenir en main et, comme eux, ne plus se séparer de leur zone de confort.

AKBAROU

LE BATAILLON REVIENT EN MAI

LE BATAILLON DE MAI

MAI: LA COMMUNE

EN MAI, REGARDE PARLER LES MURS

EN MAI, LE MURS VONT PARLER

> L'INFINI EST ENIGMATIQUE MAIS LE BATAILLON EST RÉEL <

MOTIVATION, ARMES, ACHARNEMENT, FONT LA RÉALITÉ DU BATAILLON

LA COMMUNAUTÉ TERRE-À-TERRE >>>> INFINI

LE CIEL C'EST COMME UNE CIBLE À ATTEINDRE - UNE SOURCE DE MOTIVATION

> MAI N'EST QU'UN COMMENCEMENT <

> LA MENACE N'EST QU'UNE IMPULSION POUR LE PEUPLE <

MENACE = LE COVID

> L'INJUSTICE FAIT LA RÉVOLUTION <

> MAI LE SOULÈVEMENT <

> LE BATAILLON C'EST AUJOURD'HUI <

(HIER?)

> LA COMMUNE EST UN MONDE <

> LA COMMUNE C'EST LE MONDE <

> ENSEMBLE EST UN ÉTAT D'ESPRIT <

> LE RACISME EST UN MEURTRE <

> LA VIE N'EST QU'UNE ESCROQUERIE <

L'INFINI EST ENIGMATIQUE MAIS LE BATAILLON EST RÉEL

T'es apparu dans nos vies

Tu tiens tellement à ta **POPULARITÉ** que tu préfères faire plus de **RAVAGES**

Disparaître de nos vies

Des dirigeants qui en profitent pour instaurer **une dictature** pendant que d'autres crèvent dans les lits d'hôpitaux

Tu es intouchable, tu es même devenu un persona non grata en Chine, on t'a souvent mis dans diverses théories

Parait-il que tu as provoqué un nouveau crash boursier

Laisser crever des jeunes, des vieux, des personnes sensibles

Tu es considéré comme un tueur en série

Tu n'as aucune pitié, tu cherches la guerre

Tu n'anéantiras pas également la culture puisque c'est une arme de **destruction contre les intempéries dans ton genre**

COVID

VIDE

VIE

EAU

EAU VIVE

COVIRUS

OVIDE

VIDO

VIDE-ORDURE

VOC

DIVOC

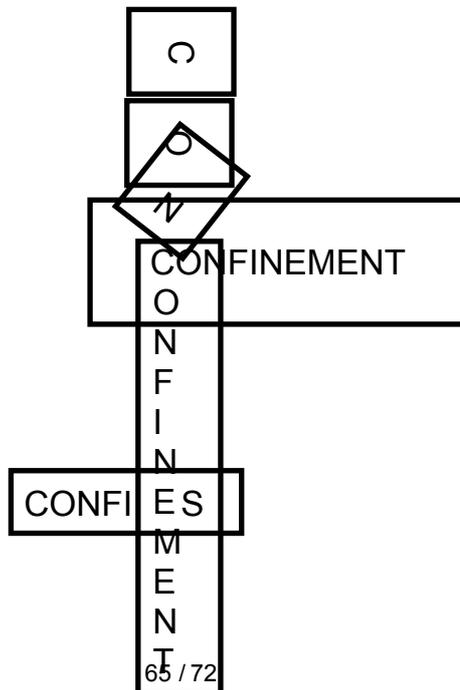
DIVORCE

CONVIDENTIEL

CONVENTION

CONFINEMENT
ENFERMÉ
CON
FINEMENT
CONFINS
CLAUSTROPHOBIE
MENT
MENSONGES
FIN
COVID
VIDE
VIE
EAU
EAU VIVE
COVIRUS
OVIDE
VIDO
VIDE-ORDURE
VOC
DIVOC
DIVORCE
CONVIDENTIEL
CONVENTION

CONFINEMENT
ENFERMÉ
CON
FINEMENT
CONFINS
CLAUSTROPHOBIE
MENT
MENSONGES
FIN



T'es apparu dans nos vies

Tu tiens tellement à ta **POPULARITÉ** que tu préfères faire plus de **RAVAGES**

Disparaître de nos vies

Des dirigeants qui en profitent pour instaurer **une dictature** pendant que d'autres crèvent dans les lits d'hôpitaux

Tu es intouchable, tu es même devenu un persona non grata en Chine, on t'a souvent mis dans diverses théories

Parait-il que tu as provoqué un nouveau crash boursier

Laisser crever des jeunes, des vieux, des personnes sensibles

Tu es considéré comme un tueur en série

Tu n'as aucune pitié, tu cherches la guerre

Tu n'anéantiras pas également la culture puisque c'est une arme de **destruction contre les intempéries dans ton genre**

LA JUSTICE VA PARLER

LA JUSTICE: Plus qu'une personne ou un personnage, je suis une entité. Je suis imparfaite. Je dois me sacrifier pour un monde meilleur. Je suis sur un chemin où je rencontre la vengeance, l'injustice, et tout ce qui fait notre monde. J'ai un destin, mais je vais sans savoir quelle sera la finalité. Je me remémore et je me redéfinit. J'ai une relation ambiguë avec la vengeance, il peut m'arriver de franchir les barrières. Je fais ça pour le monde. Chacun a une perception subjective, c'est inévitable. Il est difficile d'être objectif, neutre. Ça fait partie du chemin. Une once de subjectivité peut renverser toute la perception de ce qui est juste ou pas, et ce n'est pas mauvais. Ce n'est pas quelque chose de manichéen. Il n'y a pas de réponses toutes faites et définitives. Je dois sans arrêt reconstruire et redéfinir le chemin. J'avance avec le doute. Je me cherche comme une personne qui grandit, comme une personne qui n'oublie pas sa famille. Ma famille c'est tout ceux qui me cherchent et qui se demandent sans arrêt si le chemin est légitime. Comme je suis un idéal, chacun peut me suivre à son rythme, quitte à faire des vagues et à se perdre. Il y a plusieurs chemins. Je suis le héros des anti-héros. J'ai des failles, je commets des erreurs. Je compte sur ceux qui me soutiennent et je suis leur garde-fou. Le monde tel qu'on le pense n'existe pas, il est fait de deux couches, mais il n'est pas manichéen. Ne dit-on pas un mal pour un bien ? Je suis doté d'émotions, de sentiments. J'avance avec les émotions et les sentiments, et quand il y a des morceaux de bravoure, je suis toujours là. Mon ennemi c'est l'abandon qui pousse à abdiquer. L'abandon, comme la mort, est un ennemi qui frappe sans prévenir. La Justice peut-elle avoir peur ? Oui il m'arrive d'avoir peur même si j'avance frontalement. Si je tombe, j'apprends à remonter plus vite que je ne suis tombée. Dans la ville comme ailleurs, je n'agis pas seule. Je suis un convoi, une caravane. Je suis un convoi vers un idéal.

Dialogue sur B2M à l'assaut de la rue

MAMAN AKBAROU: Akbarou, je te vois aller à la B2M tous les vendredis, samedis, et je me pose une question... pourquoi tu fais du théâtre ? j'aimerais que tu m'en dises plus sur ce projet...

AKBAROU: Je voulais te dire que j'aurais souhaité t'en parler depuis le début, mais j'ai pas osé en parler, j'ai pas osé franchir le pas, mais je vais te le dire aujourd'hui. Je travaille sur un projet qui porte le nom de B2M à l'assaut de la rue, qui parle de la Commune et des Communards. Je ne connais pas l'histoire dans toutes ses grandes lignes, mais ce que je sais c'est que le bataillon de la commune a eu lieu en 1871 et que les communards sont des personnes de toutes nationalités. c'est un Melting pot, un condensé de plusieurs nationalités, de plusieurs couleurs, comme la B2M et comme la France, qui se sont battues contre un ordre établi qui avait peur de voir toutes ces personnes se rassembler car ceux qui dominaient cet ordre avaient peur de perdre leurs privilèges, leur « liberté ». « Comme ces personnes ont franchi le pas de se rassembler, de créer un Melting pot, une communauté, est-ce que nous on est pas perdu d'avance, est-ce qu'on est pas désuets ? » se disaient-ils peut-être. Ils se disaient: « on va consolider l'ordre établi pour éviter que les autres nous attaque » mais c'était trop tard pour réagir car les autres s'étaient déjà réunis. Ceux qui dominaient ont vu que c'était une menace. Les communards cherchaient à obtenir l'égalité et la justice. La justice c'est un idéal. La justice c'est le combat des communards. Et notre projet consiste à refaire ce bataillon à l'air du temps, à l'heure actuelle, et d'une certaine manière faire revivre ces fantômes de la B2M qui nous donnent cette rage et cette hargne de se révolter.

MAMAN AKBAROU: Est-ce qu'il y a eu des personnes qui soutenaient les communards mais sans participer ?

AKBAROU: Peut-être par le bouche à oreille...

MAMAN AKBAROU: Akbarou, je me demandais pendant que tu faisais ce discours: est-ce que tu fais la révolution ou le théâtre, ou les deux ?

AKBAROU: Je dirais que c'est les deux. Le lien avec le théâtre c'est de revivre le bataillon, de jouer comme si on vivait ce soulèvement. C'est comme si je vivais vraiment en 1871 et que j'apprenais qu'on allait se révolter contre un ordre, car c'est une cause qui peut faire avancer les choses. On sait que le problème ne sera pas résolu en un claquement de doigts mais je pense que ce combat est juste pour faire bouger les choses... et envoyer un message et le transmettre avec une certaine façon où l'ordre établi va être obligé de réfléchir: « est-ce que c'est judicieux de prendre chez les gens pour notre profit ? »

Car c'est une forme d'injustice. Sur le chemin de l'injustice, il y a demander des impôts, des loyers, des taxes très élevés à ceux qui ne peuvent pas payer

Pour écraser une injustice ou la faire tomber, il faut beaucoup beaucoup d'années. La B2M c'est la place qui ressemble le plus aux communards, à cette diversité. Toi et moi, on connaît la B2M pour des besoins, mais on ne connaît pas son histoire. Je l'apprends petit à petit. Le projet c'est comme un grand cours d'histoire, une fresque ou un grand tableau. C'est comme si il y avait La Diversité qui prenait une grande règle et qui me montrait son histoire petit à petit. C'est l'Histoire de La Diversité. C'est pas possible quand tu vas à la Belle-de-mai de ne pas voir la diversité: des blancs, des noirs, des arabes... quand on va place Caffot, rue Cadenat, au carrefour, jusqu'à la friche, c'est ce qu'on voit, c'est pas possible de voir le contraire.

MAMAN AKBAROU: Mais attends, j'aimerais savoir quelque chose... Est-ce que vous préparez un spectacle ou est-ce que vous brûlez des poubelles, vous vous battez avec des armes ?

AKBAROU: Se battre avec des armes c'est pas notre philosophie. Comme tu le sais on est en pleine crise sanitaire et on a un peu allégé le truc en faisant un journal de rue avec des affiches qui représentent les 5 épisodes d'un feuilleton. Sur les affiches qu'on colle dans les rues de la B2M, il y a des QR code et quand on scanne avec le téléphone on voit des vidéos, des textes, des citations. On fait de la danse aussi, du krump, avec un chorégraphe qui porte le nom d'Aurélien, et dans

le krump on a toute cette rage, toute cette hargne, c'est comme un exutoire, c'est se révolter avec la danse et avec la parole dans le cas du théâtre. Et aussi dans les photos, on reprend des tableaux qui existent, le *Serment du jeu de Paume* les *Piétas*, car comme tu sais l'art puise dans l'imaginaire et pour moi l'imaginaire fait partie de ce projet car comme tu le sais on a tous un rêve maman.

Dans le mot commune, il y a le mot communauté, c'est une partie intégrante de la solidarité.

Ça fait un trésor de notre mémoire.

La mémoire elle est commune.

Tout le monde doit se dire qu'il y a eu ce bataillon en 1871 parce que la communauté doit se soulever contre les inégalités d'aujourd'hui.

L'histoire ça sert à éviter de reproduire les erreurs d'avant.

Le théâtre ça sert à transcender l'histoire, à montrer ce qui s'est passé, c'est un messenger de l'Histoire.

Le théâtre ou le cinéma

c'est un devoir de mémoire

Par exemple si on refait la commune avec des noirs, des arabes, toutes les nationalités, on montre aux gens que l'histoire qu'on nous raconte a eu lieu il y a longtemps et qu'il faudrait réfléchir aux erreurs répréhensibles et les éviter et le faire partager

C'est un devoir de mémoire.

MAMAN AKBAROU: Et si il faut creuser un peu, quel serait pour toi le message de ce projet ?

AKBAROU: Pour moi le message du projet belle-de-mai à l'assaut de la rue, c'est un message de fraternité, le fait qu'on doit avancer en communauté. je sais très bien que tu connais le terme « seul c'est bien, mais ensemble c'est mieux. qui dit communauté dit également transmission. Notre projet c'est aussi d'une certaine manière un devoir de mémoire. Que tu sois petit, grand, arabe, noir, asiatique etc, on peut tous avancer ensemble et on doit avancer ensemble quel qu'en soit le prix.

*** (Version brève)***

Je ne connais pas l'histoire dans toutes ses grandes lignes, mais je sais que la Commune a eu lieu en 1871 et que le bataillon de la B2M c'est un Melting pot, un condensé de plusieurs nationalités. Ces personnes ont franchi le pas de se rassembler, de créer une communauté contre les injustices, contre les loyers très élevés, les taxes contre le fait d'être ignorés. La justice c'est le combat des communards et ceux qui gouvernaient ont vu que c'était une menace. Alors, notre projet consiste à faire revivre le bataillon à l'heure actuelle, et d'une certaine manière à faire revivre ces fantômes de la B2M qui nous donnent cette rage et cette hargne de nous révolter. La B2M c'est la place qui ressemble le plus aux communards. C'est pas possible quand tu vas à la Belle-de-mai de ne pas voir la diversité: des blancs, des noirs, des arabes... Place Caffot, rue Cadenat, au carrefour, jusqu'à la friche, c'est ce qu'on voit. Le projet c'est comme un grand cours d'histoire, une fresque ou un grand tableau. C'est comme si il y avait La Diversité qui prenait une grande règle et qui montrait son histoire petit à petit. C'est l'Histoire de La Diversité. Comme on est en pleine crise sanitaire, on a allégé le truc en faisant un journal de rue. Sur les affiches qu'on colle dans les rues de la B2M, il y a des QR code et quand on scanne avec le téléphone on voit des photos de nous, des textes qu'on a écrits, des vidéos où l'on danse du Krump, avec toute cette rage, toute cette hargne... C'est comme un exutoire, c'est se révolter avec la danse et avec la parole dans le cas du théâtre. Pour moi, l'imaginaire fait partie de ce projet car on a tous un rêve. Dans le mot Commune, il y a le mot communauté, c'est une partie intégrante de la solidarité. La mémoire elle est commune. Tout le monde doit se dire qu'il y a eu ce bataillon en 1871 parce que la communauté doit se soulever contre les inégalités d'aujourd'hui. Le théâtre ça sert à transcender l'histoire. Le théâtre et le cinéma, c'est un devoir de mémoire. En dansant, en rejouant la Commune, on donne un message de fraternité: le fait qu'on doit avancer en communauté. Qui dit communauté dit également transmission. Que tu sois petit, grand, arabe, noir, asiatique etc, on peut tous avancer ensemble et on doit avancer ensemble quel qu'en soit le prix.

KILLIAN

Le télémagien

La scène se passe dans une chambre, il aura un casque gameur avec un pyjama !

Télémagicien : Salut à tous et à toutes, j'espère que vous allez bien ! Pour ma part, je vais super bien !

Je sais qu'aujourd'hui nous nous battons contre un ennemi invisible et d'une origine inconnue !

Beaucoup de gens sont en réanimation et certains malheureusement nous quittent...

C'est pour cela qu'il faut faire usage d'un masque et de gants ! Également pour ne plus contaminer les gens, il faut une distance d'au moins 1m50 ! Je fais cette vidéo pour la prévention et également pour vous dire que j'ouvre un site de voyance pour que vous puissiez savoir si vous allez attrapé la maladie!

Le maire de Marseille en personne alias Jean-Claude Gaudin a certifié mon site de voyance "télévoyance" !

L'appel pour seulement 0,98 la minute ! Je vous informe que 90% de l'argent sera utilisé pour acheter du ravitaillement comme de l'eau, du pain, des vêtements, maquillage, savon,...